

JULIUS VON BISMARCK
Grenzen der Intelligenzen
2024

Julius von Bismarck, né en 1983 à Vieux-Brisach, est un artiste allemand vivant et travaillant à Berlin. Formé en communication et design à Berlin puis au Hunter College de New York, il poursuit sa pratique et sa formation au Studio d'Olafur Eliasson, dont l'œuvre mêle sciences et arts visuels, puis au Centre Européen pour la Recherche Nucléaire de Genève. A la fois artiste, ingénieur et scientifique, il crée un art articulé qui aborde les limites de l'hybridation entre nature et artifice. Dans le cadre du Programme Public Art Basel Paris 2025, il présente une œuvre qui explore les relations entre la technologie et l'environnement, remettant en question notre impact sur la nature.

Grenzen der Intelligenzen, ou *les limites de l'intelligence* en français, est une œuvre vidéo de vingt minutes qui capture le vol des mouches blanches, prisonnières d'un néon lumineux. C'est lors de son voyage au Kenya que l'artiste observe la migration de ces insectes habituellement orientés par les astres. Mais un simple néon installé par les habitants à proximité d'un champ désoriente ces derniers qui virevoltent alors jusqu'à épuisement. C'est cette désorientation et l'effet produit sur ces insectes que nous fait voir l'artiste. Organisée en trois parties, la vidéo montre leur parcours, de leur attraction par la lumière à leur chute : la caméra filme d'abord les mouches tournant autour du néon et les clignotements ralentis de sa lumière, créant un rythme hypnotisant accompagné d'un bruit de fond sourd. Chaque battement d'aile est capté puis ralenti dans le montage de l'artiste, accentuant l'effet dramatique et déroutant, renforcé par cette bande son grave et vibrante. Dans la seconde partie, où seuls les insectes occupent le cadre, la bande son d'un orchestre symphonique crée un parallèle entre leur vol et un ballet classique. Ces images mouvantes suscitent autant de fascination que d'inquiétude et s'accompagnent d'une intuition sinistre, confirmée par la troisième partie offrant un gros plan sur l'agonie des insectes. Cette dernière partie donne à voir leur chute et leur mort au sol ; ici, la caméra se trouble.

Grenzen der Intelligenzen condense la démarche de Julius von Bismarck : révéler, avec une précision presque scientifique et une force poétique, la vulnérabilité du vivant face aux artefacts créés par les hommes. La danse macabre des mouches fait basculer la dimension esthétique de l'œuvre vers une scène tragique, qui souligne la portée dramatique d'un changement environnemental en cours. En transformant un simple néon en piège, l'artiste rappelle combien nos technologies dérèglent les rythmes naturels et invite chacun à repenser son impact sur l'environnement.

Claire Kellenberger et Gwénaëlle Boutillier

Julius Von Bismarck

OOOSB

2024 – 2025

Julius von Bismarck, en parallèle de ses sculptures articulées et ses œuvres vidéo, s'intéresse au procédé de la presse qu'il utilise pour sa série de compositions sur bois : OOOSB. Celle-ci met en scène des animaux naturalisés, des végétaux et des objets pressés pour créer des paysages.

Ontic Spectral Betrayal est un quadryptique représentant d'un côté la fable *Le Geai paré des plumes du Paon* de Jean de la Fontaine, en faisant cette fois-ci du paon celui qui vole les plumes des geais et de l'autre, un aigle transpercé par une flèche alors qu'il chasse des lapins. Les deux autres compositions, *On the Other Other Side Board* et *Fish and Chips*, représentent respectivement un pigeon cherchant à s'abreuver auprès d'une bouteille en plastique, des abeilles volant autour d'une bouteille de miel végétal et un banc de poissons volant accompagnés de drones.

Pour cette série, Von Bismarck utilise de l'OBS, matériau qui donne son nom à une partie du titre. Il est fabriqué selon une technique industrielle où des copeaux de bois sont pressés dans de la résine pour former des planches. Celles-ci sont utilisées dans des chantiers de construction souvent comme matériaux temporaires. Ici, l'artiste détourne l'OSB de cette fonction utilitaire et revisite sa technique par l'intégration d'animaux, de végétaux et d'objets aux copeaux de bois et à la résine, le tout pressé ensemble et créant une seule et même planche.

En aplatissant ces éléments, Von Bismarck s'inspire des herbiers, ces recueils historiquement utilisés pour classer, archiver et légender la végétation, notamment les plantes dites exotiques. Il interroge cette pratique taxinomique en ce qu'elle révèle de l'appropriation occidentale et coloniale de la nature, de cette propension à vouloir la classer et la comprendre comme si l'Homme n'en faisait pas partie. Il reprend ainsi la méthode en utilisant, comme dans les herbiers, des animaux naturalisés ; un geste qui peut illustrer une critique de la domination de l'homme sur l'animal. Il cherche aussi à en briser les codes : tous les éléments sont mélangés dans une même scène qui montre une nature tentant de s'affranchir des catégories et qui ne serait plus contrôlée par l'Homme. Ces compositions brouillent la distinction entre sujet et objet, renvoyant à la première partie du titre, "OOO", acronyme d'une branche de la métaphysique : Object Oriented Ontology. Un courant de pensée qui considère qu'un objet a sa propre réalité, qu'il existe hors du regard humain.

Von Bismarck compose ainsi une série de fables contemporaines où la présence humaine n'est pas prépondérante, elle n'est perceptible qu'à travers son impact sur la nature. Elle semble cependant y reprendre ses droits, affranchie de cette subordination à l'Homme.

Florence Flipo et Avril Vandeveld

JULIUS VON BISMARCK
The Elephant in the room
2023

Julius Von Bismarck est un artiste allemand né en 1983 diplômé de l'université des arts de Berlin et du Hunter College de New York. Il mêle sa pratique aux nouvelles technologies au travers d'une démarche pluridisciplinaire, sensible, mais aussi politique, questionnant notre rapport au réel. Dans le cadre du Programme Public d'Art Basel Paris 2025, il présente une installation monumentale sous les voûtes de la grande galerie du Petit Palais.

The Elephant in the room est une installation composée d'une réplique en bois de la statue d'Otto Von Bismarck à Brême et d'une girafe naturalisée, également constituée de morceaux de bois, pour ce qui est de sa structure. Chacune des figures représente la construction d'une certaine conception de l'Histoire et de la faune. Otto Von Bismarck, premier chancelier de l'Allemagne réunifiée en 1871, est une personnalité essentielle du récit national tel que composé à l'époque coloniale (1884-1919). La girafe qui lui fait face, autant symbole de l'Afrique que de sa perception exotique par l'Europe du XIXe siècle, rappelle quant à elle le rôle joué par l'homme d'État prussien dans la construction de l'empire colonial allemand.

Au premier abord, les deux figures semblent former un ensemble sculptural intact, jusqu'à ce que leur lente chute ne révèle leur morcellement en différentes sections, tels les jouets articulés à pression, qui finissent toujours par se consolider à nouveau en se redressant. Leur fragmentation produit des effets contrastés : l'autorité de Bismarck est assagie par sa dislocation, tandis que celle de la girafe évoque un caractère angoissant, voire repoussant. Selon l'artiste, la reconsolidation, qui semble suivre un inexorable renversement, exprime la « fragilité des monuments que l'on croit éternels ». La dimension cyclique, les faisant osciller entre majesté et ruine, semble rappeler au spectateur les dangers des résurgences incessantes du passé.

A travers cette installation, Julius Von Bismarck nous interroge sur la place du monument au sein de nos imaginaires collectifs et de leur place dans l'espace public. Cette interrogation, qui émane autant du déboulonnage de statues aux États-Unis lors du mouvement *Black Lives Matter* en 2020, que de la réévaluation de la figure du chancelier Bismarck par l'historiographie allemande, nous exhorte à poser un regard critique sur nos représentations héritées de l'époque coloniale et la domination sur la faune qu'elle a contribué à instituer. Le procédé automatique de l'installation, qui reprend le principe des jouets articulés pour enfant, rappelle ainsi que les récits portés par nos monuments ne sont pas neutres, mais fabriqués. Une façon de rendre visible ce que l'on préfère ignorer, comme nous y invite le titre.

Nina Poumeyrol et Maxime Sabatier